

## TEL AVIV ON FIRE

De Sameh Zoabi

Avec Kais Nashif, Lubna Azabal, Malsa Abd Elhadi  
Luxembourg/Israël/Belgique – 3 avril 2019  
VOST-1h37



Judi 13 juin 2019 21h00  
Dimanche 16 juin 2019 11h00  
Mardi 18 juin 2019 20h30

Prix du Syndicat Français de la Critique de Cinéma



Salam, 30 ans, vit à Jérusalem.  
Il est Palestinien et stagiaire sur le  
tournage de la série arabe à  
succès "Tel Aviv on Fire !"

Tous les matins, il traverse le  
même check-point pour aller  
travailler à Ramallah.

Un jour, Salam se fait arrêter par  
un officier israélien Assi, fan de la  
série, et pour s'en sortir, il prétend  
en être le scénariste.

Pris à son propre piège, Salam va  
se voir imposer par Assi un  
nouveau scénario.

Evidemment, rien ne se passera  
comme prévu.

### Prix et festivals

**Tel Aviv On Fire** a été présenté dans les festivals suivants :

- Mostra de Venise 2018 - sélection Orizzonti : Prix d'interprétation masculine pour [Kais Nashif](#) et Prix Interfilm de la promotion du dialogue interreligieux
- Festival International du Film de Toronto 2018
- CINEMED 2018 : Prix JAM pour [André Dziezuk](#)
- Festival International du Film de Saint-Jean-de-Luz 2018 : Grand Prix et Prix du Jury jeunes
- Asia Pacific Screen Awards 2018 : Meilleur Scénario
- Festival International de la comédie de Liège 2018 : Grand Prix du Festival, Prix de la Critique
- Festival International de Haïfa 2018 : Prix du Meilleur Film, Prix du Meilleur Scénario
- Rencontres Cinématographiques de Cannes 2018 : Prix François Chalais du Scénario

Les films israéliens se suivent, mais ne se ressemblent pas. [Synonymes](#), de Nadav Lapid, mercredi 27 mars, fugue brutaliste d'un artiste de cinéma issu de l'establishment ashkénaze. *Tel Aviv on Fire*, de Sameh Zoabi, ce mercredi, comédie douce-amère d'un réalisateur palestinien de nationalité israélienne. Les plus férus de nos lecteurs en matière cinématographique auront d'ores et déjà identifié cet oiseau rare, auteur d'une première comédie, [Téléphone arabe](#), sortie sur les écrans français en 2012. On repérait alors en Sameh Zoabi un épigone du somptueux Elia Suleiman ([Intervention divine](#), 2002). Même origine (Nazareth et ses environs), même attention au sort très particulier de la communauté « arabe-israélienne », même humour surréaliste taillé dans la trivialité la plus sordide, même quête d'une normalité ontologiquement inatteignable dans l'univers israélien. Après la recherche effrénée de l'âme sœur que mettait en scène ce premier long-métrage, dont il y avait lieu de penser qu'il nous racontait quelque chose de la jeunesse de l'auteur, Zoabi, 44 ans aujourd'hui, poursuit sur sa lancée en chroniquant les vicissitudes d'un aspirant scénariste entré dans l'âge mûr, lequel n'a toujours pas trouvé chaussure à son pied. Le personnage, subtilement interprété par Kais Nashif, se nomme Salam et semble sous influence directe, en matière de flegme endurant et facétieux, de *La Panthère rose*. Notre héros, au départ, est une sorte de zéro. Habitant à Jérusalem, il fait quotidiennement le trajet pour Ramallah, capitale administrative de l'Autorité palestinienne, où il sert d'accessoiriste et d'homme à tout faire sur un soap opera produit par son oncle Bassam, *Tel Aviv on Fire*. Une vedette du cinéma français (Lubna Azabal, jouant du charme qu'on lui connaît) y interprète une espionne palestinienne mandatée par son amant, un cadre du renseignement palestinien, pour dérober par tous les moyens, y compris ceux de la séduction, les plans d'une offensive imminente – on est en 1967 – détenus par un général israélien.

### Une question « linguistique »

Partagé entre la reconstitution kitsch du feuilleton (Mata Hari de bazar, général israélien à l'accent arabe à couper au couteau, poster de la mer en toile de fond) et les aléas ineptes qui entourent un tournage complètement fauché, le film est un éloge du bricolage artistique et du romantisme populaire qui rassemble dans une même passion, des deux côtés de la frontière, les femmes palestiniennes et israéliennes. Seul élément mobile entre les deux univers, Salam finit, non sans risques, par tirer les marrons de ce feu. Son irrésistible ascension commence par une intervention linguistique modeste, mais qui met le feu aux poudres. Plus familier de l'hébreu que tous les membres de l'équipe en place, il fait discrètement remarquer sur le plateau qu'il lui semble improbable que le général israélien présente à son entourage comme une « bombe » l'espionne palestinienne qui l'a séduit sous les atours d'une propriétaire de restaurant français. Remarque particulièrement mal prise par le dialoguiste, puis par la scénariste, au point que, rééditant des interventions de plus en plus attentatoires à la dignité de cette dernière qui finit par claquer la porte, Salam lui piquera miraculeusement la place.

Au prix fort, toutefois. Car notre héros, désireux de vérifier son intuition linguistique auprès de ses concitoyens hébrophones, ne trouve rien de mieux à faire que de demander son avis, quant au bon usage du terme « bombe », à une garde-chiourme du checkpoint qui sépare Israël de la Cisjordanie. Ejecté aussi sec de son véhicule, Salam fait alors connaissance avec l'officier en charge dudit checkpoint, Assi (Yaniv Biton), un individu irascible qui se radoucit lorsqu'il apprend que Salam, qui n'est à ce stade du récit qu'un grouillot, est le « scénariste officiel » de *Tel Aviv on Fire*, dont la femme d'Assi est justement friande. Ce pieux mensonge destiné à sortir au plus vite d'un checkpoint par lequel il doit hélas passer quotidiennement se referme comme un piège sur Salam. Car Assi, désireux d'impressionner sa femme, qui le méprise pour son manque de « romantisme », se met en tête de s'impliquer à fond dans l'écriture de la série.

### Fuite hors de la réalité

C'est ainsi que Salam promu entre-temps scénariste – et qui par ailleurs tente de ramener à lui une ex-petite amie, la belle Mariam, laquelle le tient en piètre estime – devient une sorte de triple agent de sa propre cause, jonglant dangereusement entre les diktats d'Assi (l'espionne doit tomber amoureuse du général), la cinéphilie de son oncle qui voudrait rendre hommage au *Faucon maltais*, et les objurgations des investisseurs du film qui se montrent assez stricts sur la défense de la cause palestinienne (elle doit se faire exploser). Tout cela – qui s'enlève sur le cauchemar politique que l'on sait – semble d'autant plus délicat. C'est que face à l'insoutenabilité de l'histoire, Sabeah Zoabi se déplace sur le terrain de la métahistoire. La guerre des Six-Jours – advenue il y a plus de cinquante ans – requalifiée à l'aune d'un suspense sentimental. La guerre des récits nationaux transformée en rivalité scénaristique. Sans doute pourrait-on reprocher à Sameh Zoabi cette fuite hors de la réalité. Il nous semble, au contraire, que la justesse de son point de vue consiste à montrer que l'empoisonnement qui touche ce territoire relève précisément de l'antagonisme des imaginaires. Aussi bien pourrait-on le remercier, en appréciant l'immense mérite qui lui revient à la place qui est la sienne, d'y apporter cette touche de réconfort et d'amabilité.

<b>Prochaines séances :</b>	<b>Court-métrage :</b> Une poignée de main historique Aurélien Laplace Ficton 3'10
-----------------------------	---

Carte d'adhésion valable de septembre 2015 à août 2016

Adhérer, c'est soutenir l'association

Tarif réduit 9€ \* Plein tarif 18€

\* Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Emboîné 6€ Normales 6,50€

(hors week-ends et jours fériés)